

Savent-ils tout ?

dès 8 ans

de **Toon Tellegen**

traduction et mise en scène **Dirk Opstaele**

création le 21 janvier
à La Ferme de Bel-Ébat
Guyancourt

avec (en alternance)
Patrick Beckers
Lula Emmanuelle Béry
Michel Carcan
Pascal Dujour
Martine Godart
Afra Val d'Or

musique (en alternance)
Dajo De Cauter
Zeger Vandenbussche

coproduction Théâtre de Sartrouville—CDN,
Compagnie des Mutants, Ensemble Leporello.
Un spectacle Odyssées 78, biennale de
création théâtrale pour la jeunesse, avec
le concours du Conseil général des Yvelines.
L'Ensemble Leporello reçoit les auspices
du Gouvernement de la Flandre et la
Compagnie des Mutants l'aide du
ministère de la Communauté française
de Belgique.



Seuls deux textes de l'abondante bibliographie de Toon Tellegen sont traduits et édités en français :

- *L'Anniversaire de l'Écureuil et autres fêtes des animaux*, Albin Michel Jeunesse, 2002
- *Lettres de l'Écureuil à la Fourmi*
Albin Michel Jeunesse, 2000

L'Ensemble Leporello et son metteur en scène Dirk Opstaele ravissent depuis plusieurs années les spectateurs français qui ont eu la chance de voir leurs spectacles qui associent avec bonheur musique, chant, texte et mouvement. Bruxellois et international, le groupe réunit des artistes flamands, wallons, français, suédois, et qu'ils s'emparent de Racine, Corneille, Molière, Sarraute ou Guitry, c'est toujours avec un humour fou et un art décalé d'explorer la langue des grands auteurs. Nous avons aimé cette fraîcheur d'enfance qui se dégage de chacun de ses spectacles et sommes heureux qu'ils fassent partie de l'aventure Odyssées 78 avec un projet autour de Toon Tellegen et de ses merveilleux animaux.

Entretien avec Dirk Opstaele

Qu'est-ce qui vous a séduit dans *Savent-ils tout ?*, l'ouvrage de Toon Tellegen ?

Hollandais, et médecin en exercice, Toon Tellegen est devenu une star courtisée par tous les médias des Pays-Bas depuis la parution en un gros recueil de ses contes animaliers. Ce sont de très courtes histoires totalement délirantes qui n'ont rien d'académique ni de conventionnel. Elles ont un petit parfum de surréalisme, un grain de folie qui, par leur côté hallucinogène, me fait parfois penser à Henri Michaux. C'est toute cette poésie fantaisiste qui m'a séduit et l'intuition me dit qu'elles constituent un excellent matériau pour des acteurs qui aiment raconter des histoires.

Y a-t-il un fil conducteur ou une morale qui traversent ces histoires ?

Toon Tellegen n'écrit pas comme La Fontaine des fables morales mais des contes. Ils existent comme tels sans arrière-pensée ni message caché. L'auteur raconte des histoires pour le plaisir pur de raconter, chacune d'elles possède son climat, son émotion, sa tonalité joyeuse ou triste, avec comme fil conducteur, si on veut en trouver un, l'écureuil et la fourmi que l'on retrouve dans presque toutes les historiettes. À travers leurs rapports se dessine la question de l'amitié et de sa fragilité.

Mais ces animaux que font-ils ? Quel est leur univers ?

Pour résumer vite, on dira que l'univers de cette noria d'animaux très disparates est fantaisiste et festif, familial et fantastique. Toutes ces histoires racontent avec humour et une imagination débridée des moments de partage, de plaisir ou d'inquiétude.

Dirk Opstaele, et l'Ensemble Leporello

L'Ensemble Leporello a vu le jour en 1986 lorsque Dirk Opstaele s'est entouré de plusieurs artistes belges (flamands et wallons) et étrangers pour fonder sa compagnie. Basée à Bruxelles, la troupe est itinérante et tourne en Europe depuis plus de 18 ans. Ses productions originales alliant toujours texte, chant, travail rythmique et chorégraphique. Directeur artistique et metteur en scène de la plupart des créations de l'Ensemble Leporello, Dirk Opstaele est autant metteur en scène, chorégraphe ou « metteur en piste » de productions théâtrales, ballets ou spectacles de cirque.

Parmi ses dernières créations :

- *Bekket* musiquethéâtedanse, Dirk Opstaele et Frank Nuyts
- *Mangeclous* chorégraphie dans la rue
- *Britannis* une intrigue tragique de Dirk Opstaele, d'après Racine
- *Isma* de Nathalie Sarraute
- *Des fausses confidences* de Marivaux
- *De Sid*, traduction de *Le Cid* de Corneille
- *Et vogue !*, d'après *La Double Inconstance* de Marivaux
- *Un Tartuffe* version française de *Een Tartuffe*

Ces histoires-là, vous allez les raconter à des enfants, est-ce que ça vous incite à changer votre manière de faire ? Retrouverons-nous la « patte » Leporello ?

Je ne sais pas si c'est une « patte », mais je ne saurais pas faire autrement puisque notre façon de travailler repose sur l'idée que nous nous faisons du théâtre. Chacun de nos spectacles se fabrique comme un conte collectif avec des moments de dialogue. Que nous soyons huit ou dix, qu'il s'agisse de Molière, Racine ou Nathalie Sarraute, nous racontons des histoires au public. C'est ça, absolument, le théâtre. Là, avec *Savent-ils tout ?*, nous serons trois et un musicien pour raconter quelques-uns des contes de Toon Tellegen. Nous allons le faire sans nous poser trop de questions autres que celle du théâtre, mais en sachant que nous ne devons pas dépasser une heure.

Tous vos spectacles mélangent les genres, font appel au mouvement, à la voix, au chant. La parole ne vous suffit pas ?

Les spectateurs ont des yeux ! Évidemment la parole suffit. C'est la quintessence de la communication, mais alors il faut faire des radio drames et éteindre la lumière. Tout ce qui se passe sur scène, le verbe, le mouvement, la lumière, tout est un langage. Certes, avec les mots, les choses sont claires, mais un geste, un mouvement peuvent exprimer tout un univers.

C'est également la raison pour laquelle vous attachez beaucoup d'importance au rythme et que vous annotez les textes comme une partition ?

Le rythme est primordial et souverain. C'est par lui que se transmet la force d'un texte, et le public, plus ou moins consciemment, le ressent. Faute de rythme, un drame, une comédie, peuvent se vider de leur substance. Si j'annote les textes, c'est que nos spectacles sont toujours très collectifs. Ce n'est jamais un comédien qui entre, fait sa prestation, ressort, etc. En scène, nous sommes un organisme solidaire où prime le jeu de l'acteur qui doit s'orchestrer comme une fugue de Bach. En répétition, je travaille les textes comme une partition. Je les annote dans le sens du rythme et j'essaie ensuite d'occuper la scène comme un orchestre.

L'espace que vous occupez est nu. Vous n'aimez pas les décors ?

Le théâtre existe depuis des millions d'années et n'a jamais eu besoin de décors pour la bonne raison que le théâtre n'habite pas l'espace mais le crée par le jeu des acteurs. Quand on met sur la scène une architecture, un escalier, un objet, on usurpe l'espace que l'acteur peut créer. On borne l'imaginaire du public. L'essence même du théâtre, c'est ce qui se passe dans la tête des spectateurs. C'est la raison pour laquelle la scène vide lui donne toutes ses possibilités.

La Compagnie des Mutants

« Remarquée dès sa création en 1983, la Compagnie des Mutants s'est rapidement imposée comme l'une des compagnies phares du théâtre pour le jeune public. Ses créations sèment le trouble, font vaciller les repères, provoquent des courts-circuits...

Eldorado, Si, Haro, La Valse du crapaud et *Les Poules* sont parmi les spectacles les plus originaux, les plus audacieux qu'il ait été donné à voir à de jeunes spectateurs.

Au plaisir du jeu, ce théâtre gourmand, jubilatoire, associe tous les autres plaisirs de la scène. Théâtre hédoniste donc, visuel, musical, créateur d'images puissantes. »

Jeanne Pigeon

Depuis la création de la compagnie, les spectacles tournent régulièrement à l'étranger, en France, au Portugal, en Tunisie, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie.

Parmi leurs derniers spectacles :

2003 *Les Contes de Ionesco*
Un cœur ordinaire

2001 *Kour*
Les Aventures des
Martiniques en Belgique

1999 *Mille milliards*
Les Mariés de l'an 2000
Max fait son maximum

1997 *Les Poules*

1995 *La Valse du crapaud*

L'invention de la scénographie au XVIII^e siècle a marqué le début de la fin du théâtre qui a abouti au cinéma. Le cinéma est un grand art, mais ce n'est pas du théâtre.

Vos mises en scène mélangent le savant et le ludique, le théâtre antique avec la musique et le chœur, et la *commedia dell'arte* pour la connivence avec le public. Pourquoi ?

Il me semble qu'idéalement le théâtre doit parler du monde à toutes les classes sociales. Par instinct plus que par calcul, j'essaie de ne pas faire des spectacles que l'on regarde comme un objet de musée. Le théâtre n'est pas fait pour être regardé mais pour parler aux gens. C'est un art de l'adresse, c'est ce que m'a appris mon maître Jacques Lecocq. Et Artaud disait : « Il faut aspirer le public. » Pour cela il faut retenir son attention, lui parler, s'adresser à lui. Je ne m'adresse pas à des gens privés, mais à un vaste public anonyme, sans statut défini. Pourtant je sais bien qu'avec *Odysées 78* je m'adresse à un public très sectorisé, très spécial, et qu'on ne peut pas jouer du Nathalie Sarraute à des enfants.

Qu'est-ce qui vous a décidé à accepter la proposition du Théâtre de Sartrouville ?

Par curiosité. Parce que je n'ai jamais joué devant des enfants de cette tranche d'âge, et que j'ai toujours eu envie de le faire. N'ayant aucune expérience en ce domaine, je suis sur un terrain tout à fait inconnu, devant une page blanche. Pour le moment, c'est très gai !

Toon Tellegen

C'est pour échapper aux épreuves parfois bouleversantes de son métier de médecin que cet écrivain, né aux Pays-Bas en 1943, a élaboré son univers fantaisiste, à la fois animalier et fantastique. Son premier livre pour la jeunesse, un recueil d'histoires d'animaux, est paru en 1984, suivi de trois autres, réunis en 1995 sous le titre *Misschien wisten zij allès (Savent-ils tout ?)*. Apparaissent alors ses principaux personnages, parmi lesquels la fourmi, l'écureuil, l'éléphant, l'ours... L'œuvre de Toon Tellegen connaît un grand succès aux Pays-Bas et en Flandres, devenus de vrais classiques, ses livres sont régulièrement primés et font l'objet de lectures dans les cafés littéraires.

Toon Tellegen nous dépeint un monde animalier, où chaque moment partagé invite à la douceur, au bonheur, mais aussi aux questionnements et aux inquiétudes : autant de points de comparaisons avec le « monde des enfants ».

L'écureuil, la fourmi et autres animaux espiègles

Merveilles d'humour et de poésie, les histoires délirantes et fantastiques de Toon Tellegen mettent en scène tout un monde d'animaux qui font la fête et s'en donnent à cœur joie dans le bois enchanté de l'auteur. En tête de ce monde animalier, deux vedettes, l'Écureuil et la Fourmi qui nous entraînent dans leur quotidien fait d'émotions secrètes, de fraîcheur et d'espiègleries. Toon Tellegen n'écrit pas comme La Fontaine des fables morales mais des contes. Ils existent comme tels sans arrière-pensée ni message caché. L'auteur raconte pour le plaisir pur de raconter. Chaque histoire, très courte, possède son climat, son émotion, sa tonalité joyeuse ou triste, et s'y dessine la question de l'amitié et de sa fragilité.

Dirk Opstaele a choisi plusieurs petites histoires parmi les trois cents treize écrites par Toon Tellegen, et, avec ses acteurs, ils inventent un monde bien à eux où règnent liberté, impertinence et légèreté. Une succession de saynètes, drôles et émouvantes ponctuées par la musique. Prêtez bien l'oreille à ces échos sylvestres.

Extrait du spectacle

1. Les protagonistes

F – « Nous sommes assis ici ça c'est un miracle... mais en même temps c'est très normal. » C'est une des phrases que dit un animal dans un livre que nous avons découvert il y a cent ans, en Hollande... sort un gros livre
E – Bourré d'histoires d'animaux.

F – Bourré d'animaux.

E – 313 mille histoires, des petites, des plus grandes. C'est comme « Mille et une Nuits » plus, tous les contes de fées, plus toutes les fables de La Fontaine, plus le « Roman de Renard », plus tous les documentaires sur la...

F – Des centaines d'animaux...

E – La Baleine, c'est l'plus grand.

F – L'Fourbi, le plus petit, j'crois.

E – Non, le Puceron.

F – L'Fourbi, c'est une fourmi, une fourmi masculine.

C + F + E – Le Fourbi.

E – Un noir, six pattes, porte des lun...

F – Il est signe sur la tête fourbe, il...

E – Il sait tout, le Fourbi, il zozote, il...

F – Ou croit savoir. Le Cureuil c'est son ami qui...

E – L'Fourbi...

F – Qui sait tout.

E – Et le Cureuil, qui s'énerve parfois terriblement ; c'sont les personnages principaux du livre, ils sont dans presque toutes les histoires... Et l'Éfant...

F – C'est un éléphant, çui-là

E – Gros, têtu, 'vecs trompe ridée, l'Éfant qui grimpe tout le temps dans les arbres, et qui tombe baah !

C – Et tout... s'passe dans un bois.